

Couple - hébreu : **ScheNaïM** (= deux)

grec : **αμφο**, **αμφοτερω** (amphotérô) ou **αλληλων** (allèlôn)

latin : **par**, paris ; **ambo**, -ae ; **jugum**, -i

Le mot français couple vient du latin "copula" = "lien, chaîne", d'où les mots copuler, copulation. Le mot latin qui le traduit le mieux est "jugum" = le joug, d'où le mot conjugal. Il n'y a pas de mot grec ni hébreu pour le traduire. On trouve seulement dans ces deux langues les mots qui signifient la dualité. Le duel est d'ailleurs une forme grammaticale grecque et hébraïque. Quand on parle de choses ou de parties du corps qui vont deux par deux, comme par l'exemple les oreilles , les yeux... on emploie le duel. Ces deux langues vont donc parler du couple comme d'une paire : **ScheNaïM-ScheNaïM** = deux-deux, avec parfois ce redoublement caractéristique, alors que le mot a déjà la forme pluriel. Exemple, lorsque les animaux entrent "deux à deux" = par paire, par couple, dans l'arche de Noé. (Gn.7/15) Ce mot vient de la racine "**SchéN**", qui veut dire "dent", car les dents précisément sont associés deux à deux. Semblablement en grec: **αμφο** = tous deux, **αμφοτερω** = l'un et l'autre, **αλληλων** = l'un l'autre (redoublement de **αλλοσ** = l'autre). "*Aimez-vous l'un l'autre (αλληλους) ou les uns les autres*" (Jn 14/34) , que le latin a traduit par "invicem" = en retour, réciproquement, mutuellement. Les mots latins qui expriment la dualité sont: **par** = paire et aussi **ambo** = les deux, d'où les mots ambivalent, ambidextre, etc...

J'avais l'idée de traiter du vocable: "concevoir" qui, en français a un sens très étendu, puisqu'il désigne d'abord la formation d'un être nouveau dans l'utérus de la femme - et de toute femelle - mais aussi l'apparition d'une idée, qui sera vraie ou fausse... dans l'intelligence. C'est ce que Saint Léon met si bien en évidence dans un de ses sermons sur la Nativité, lorsqu'il affirme que Marie, mère de Jésus, "*a conçu le Verbe dans son esprit avant de lui donner de sa propre chair un corps d'homme.*"

A vrai dire, la "conception" intervient, comme une loi biologique chez les animaux supérieurs, les mammifères, créés le sixième jour avec l'homme, qui achève le grand ouvrage de la Création de tout l'Univers. Toute conception d'un être nouveau se fait chez les animaux supérieurs dans l'utérus de la femelle, après la "fécondation", opérée par le sperme du mâle. Alors que chez les vivants inférieurs, il y a une multiplication toute autre, par simple duplication de l'individu: mitose, ou parfois par marcottage ou bouturage... on dit aussi de nos jours par "clonage". La science biologique a scruté profondément ces processus vitaux, si bien qu'elle fournit une base de raisonnement qui nous fait saisir comment l'être humain est à la fois solidaire de tout le processus vital des animaux (composés d'organes et de cellules) et comment il doit obéir à une loi spécifique, par laquelle il restera transcendant à tous les processus de multiplication et de prolifération des espèces qui peuplent la biosphère de la Terre. L'être rationnel doit garder une relation directe avec son Créateur Souverain: cette relation s'appelle la "filiation", par laquelle l'être humain dit n'être pas seulement créé, mais engendré.

Il est donc plus logique d'étudier d'abord les racines hébraïques qui définissent l'être humain, tel qu'il est sorti des mains de Dieu, et qui survit encore aujourd'hui dans une nature "déchue" (voir les anathèmes du Concile de Trente, sur le péché originel). Ainsi la nature actuelle de l'homme, avec tout son cortège de maladies et de souffrances, n'est pas celle que Dieu a voulue et créée. La tradition conciliaire a toujours affirmé que Dieu n'a pas voulu la mort de l'homme. Ainsi déjà sous le pape Vigile en 418, le concile de Carthage définit clairement, par un anathème pertinent :

"Il a plu à tous les évêques réunis dans le saint synode de Carthage, de déclarer: "Si quelqu'un dit qu'Adam, le premier homme, a été fait mortel, de sorte que, qu'il ait péché ou qu'il n'ait pas péché, il serait mort corporellement, c'est-à-dire qu'il serait sorti (exiret) de son corps non pas en raison (merito) du péché, mais par nécessité de nature, qu'il soit anathème".

D'où il résulte qu'un chrétien qui pense que la mort est dans la volonté de Dieu, donc "naturelle", tombe sous le joug de cet anathème ; il se met dans l'impossibilité d'atteindre le salut, et de fait, ce qu'il a voulu lui sera donné. (Ecclésiastique, ch.15, sur le libre choix de l'homme devant la vie ou la mort.)

Mais, quoique déchue, cette nature est encore reconnaissable, car la conscience n'est pas éteinte par le péché, puisque l'homme garde son "libre arbitre", c'est-à-dire la possibilité de comprendre et d'accepter le Salut que Dieu lui propose. (Voir les querelles de Luther et d'Erasmus sur le "serf arbitre" et le "libre arbitre", le concile de Trente a tranché pour la théologie d'Erasmus.)

Il importe donc de saisir aussi exactement que possible ce que nous enseigne le texte sacré de la Genèse, à la fin du premier chapitre, lorsque Dieu entreprend d'inscrire sa propre image et ressemblance dans l'achèvement de tout son ouvrage, puisque, ayant créé l'homme, "il se reposa": il ne pouvait aller plus haut dans la manifestation créée de sa sublime Sagesse.

Il ne sera pas inutile de citer, avec une brève explication, les deux versets fondamentaux , 26 et 27 du 1er chapitre de la Genèse, texte que l'on doit considérer comme absolument fondamental:

Gen. 1/26 : Puis Elohim dit : "Fabriquons Adam dans notre ombre et dans notre similitude, et qu'il soit au-dessus des poissons de la mer, des oiseaux des cieux et de tous les rampants qui rampent sur la terre."

« Puis » : la création de l'homme s'enchaîne directement avec celle des mammifères qui sont aussi créés le 6ème jour, et qui sont en quelque sorte le milieu vital de l'homme.

« Elohim »: le mot pluriel de Dieu: où les Pères ont toujours vu la Trinité: Les Trois Personnes s'expriment en effet ici par les pronoms "nous", "notre". Tout comme en Isaïe, (Is. 6/8) où nous lisons le singulier et le pluriel: "*Qui enverrai-je, et qui ira*

pour nous ?" Il y aura plusieurs personnes en "Adam" : l'homme et la femme, ce qui nous montre que le mot le meilleur pour signifier "le couple" en hébreu est précisément "**Adam**", vrai couple (qui n'est pas sous le "joug"). Le nom "d'Eve" pour désigner la femme apparaît comme une rupture après le péché. (Gn.3/20)

« fabriquons »: l'homme est l'ouvrage "fabriqué", ou "façonné", importance du mot "faber", le forgeron: métier de Joseph et de Jésus.

« ombre. Le mot hébreu "**TsèLeM**", signifie par sa racine **TséL** l'ombre que projette sur un mur ou sur le sol un objet ou une personne. En fr. le mot "silhouette". Le verbe hébreu a un sens de « trembler » comme l'ombre des feuilles sur le sol au vent qui les agite. Mais ce mot a aussi le sens de "protection", "d'abri", comme l'ombre d'un arbre dans la canicule du désert. "*Qui s'abrite sous l'ombre du Très Haut*" (Ps.91/1). "*Le Très Haut te couvrira de son ombre*". (Luc 1/35)

« similitude » ou "ressemblance": **MÎN** c'est l'image que l'on voit dans un miroir, ou que l'on reconnaît sur une statue, ou, aujourd'hui, sur une photographie. En français on a "minois". L'Écriture proscrit de telles images pour représenter la divinité (Ex. 20/4 et al.) parce que cette image nous la sommes initialement et nous devons la retrouver et en témoigner par notre vie même. Elle a été altérée par le péché et devient souvent une caricature. Il convient de la reconstruire en nous par la grâce rédemptrice. C'est évidemment Jésus, dans sa perfection qui est l'image parfaite du Père, comme il le dit lui-même dans le ch. 14 de Jean: "*Qui m'a vu a vu le Père...*"

"soit au-dessus": on traduit souvent par "qu'il domine", ce qui laisse entendre que l'homme peut exercer un "pouvoir", même tyrannique, pour chasser ou enfermer les animaux, ou les exploiter pour le profit, ou les abattre en grand nombre pour satisfaire la glotonnerie carnivore des dégénérés que nous sommes devenus par le péché !... Le mot hébreu "**IaRaD**" (d'où dérive le nom propre "Jourdain" = "celui qui vient d'en haut".) signifie seulement la transcendance de l'homme sur l'animal, en raison de l'intelligence et de la volonté: ses facultés intellectuelles, dont il devra faire bon usage, évidemment.

« ramper, rampants ». Ce mot signifie en fait tous les animaux qui se distinguent des poissons et des oiseaux, qui ont leur milieu vital sur le sol. Le mot "ramper", traduction littérale de l'hébreu, n'a pas ici de sens péjoratif, mais il marque bien comment l'homme doit être "au-dessus" du règne animal. Ramper en hébreu "**RaMaS**", se retrouve en français dans le verbe "ramasser" qui signifie que l'on se baisse jusqu'à terre pour y saisir un objet. Et il a parfois un sens péjoratif: "Il a ramassé une sale affaire... etc"

Ce verset 26 exprime le conseil divin qui a présidé à la création de l'homme. "*Puis Dieu dit: "Faisons..."*" Cette indication est d'une importance capitale pour nous apprendre que l'homme n'est pas un produit automatique de je ne sais quelle "évolution..." Il n'y a pas de fable plus fautive ni plus venimeuse que cette théorie sans aucun fondement scientifique, car elle supprime radicalement l'éminente dignité et sainteté initiales de "l'ouvrage achevé de Dieu" où le Créateur souverain a exprimé ce qu'il est lui-même.

Gen. 1/27 : "*Et Elohim créa Adam dans son ombre,*

" *dans l'ombre d'Elohim il le créa,*
" *mâle et femelle il les créa.*

« créa » : C'est ici l'un des vocables clés de toute la Révélation. En effet le mot hébreu "**BaRaH**" qui ne revient qu'une vingtaine de fois dans la Sainte Ecriture, signifie toujours une action qui n'appartient qu'à Dieu, dont Dieu seul a le privilège. Dieu seul peut "appeler le néant à l'existence", selon le mot de Saint Paul, (Rom. 4/17); ou encore celui de David, qui, sous le reproche de Nathan prend conscience de la destruction que le péché a produit en lui: "*O Dieu, crée pour moi un coeur pur*". (Ps. 51). Nous retrouvons ce mot en Is. 40/26 ; Ps. 89/13 ; Dt. 4/32 ; Is. 40/28 ; Am. 4/13...etc

On remarque, dans l'insistance de la répétition de cette même phrase l'importance de l'enseignement divin qui nous est ici donné, pour que nous restions accrochés, si je puis dire, à cette ressemblance de Dieu qui constitue notre nature même et notre identité. Le Seigneur nous dira dans l'Évangile: "*Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait*"(Mt. 5/48). Le Verbe est en effet venu comme Maître de vérité, pour nous rendre notre identité. "*Si vous demeurez en ma parole, vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous délivrera*". (Jn.8/ 31)

« mâle » : **ZaKaR** : verbe hébreu qui signifie "se souvenir": Le mâle est "celui qui se souvient". C'est à la mémoire de l'homme qu'est confiée la vérité dont il a besoin plus que de pain. De quoi doit-il se souvenir ? Avant tout de la Parole de Dieu, de l'explication, de la Révélation que Dieu lui donne en le créant, pour qu'il sache qui il est. Ensuite de la science et de la sagesse qu'il pourra acquérir - s'il est fidèle - au cours de son existence terrestre, afin d'être digne de l'existence céleste et glorieuse. Il fera l'exploration de son "jardin" qu'il doit "cultiver". Effectivement, avant la génération de la femme, Adam "*appelle les animaux par leurs noms*" (Hébreu : "crie" les noms des animaux) noms qu'il enregistrera dans sa mémoire. Ce travail d'investigation n'a jamais été abandonné: il y eut, toujours, un certain nombre d'hommes - fraction infime ! - qui ont eu le temps, et les capacités, d'enrichir le vocabulaire. Les savants le font encore aujourd'hui...

Dieu prescrira clairement à Moïse: "*Les commandements que je te confie aujourd'hui tu les répéteras à tes enfants...*" Devoir de mémoire. Et Jésus à ses Apôtres, pour que soit gardée l'Alliance eucharistique définitive: "*Faites ceci en mémoire de moi*: " Le Sacerdoce est confié à des mâles (Zakar). Si l'homme perd la tradition de la Vérité il perd la raison et le sens de son identité. Comme l'histoire des nations sanguinaires l'a surabondamment démontré.

D'ailleurs le mot grec " $\alpha\lambda\eta\theta\eta$ " = "vérité", signifie étymologiquement "ce qui n'est pas oublié", α : privatif, $\lambda\eta\theta\eta$: oublié. De fait toutes les civilisations, pour ne pas "oublier", ont accumulé des "archives": innombrables livres et documents, qui n'expriment qu'une très petite fraction de l'expérience humaine depuis la création d'Adam et, hélas ! depuis sa chute. Lorsque les pères engendrent sans avoir ni les compétences, ni l'instruction pour transmettre à leurs enfants la tradition de la vérité, tout s'effondre rapidement.

C'est pourquoi l'Eglise, devant cette terrible maladie de l'esprit: l'ignorance, a toujours multiplié les oeuvres d'éducation et d'instruction. Même l'état laïc = impie, qui veut ignorer et mépriser les fondements divins de la science et de la sagesse, a fondé les écoles laïques des "citoyens", d'où sortent des individus suffisamment instruits pour apporter à l'humanité quelque secours, mais suffisamment idiots pour fabriquer des armes destructrices: avions de combat, bombes nucléaires, sous-marins militaires, armes chimiques, etc.

"femelle": "**NeQébaH**" - C'est le mot primitif, qu'on ne peut traduire autrement. En effet il est employé dans l'Ecriture pour les animaux et pour l'homme. Gn. 5/2 ; Lv.12/5, 7 ; Gn. 6/19, 7/3... Les traductions habituelles disent "homme et femme", pour éviter la rudesse des mots "mâle et femelle", qui se sont obscurcis, en raison des complexes de peur et de culpabilité qui ont envahi le jugement de la conscience depuis la faute originelle. Cette manière pudique de parler veut atténuer le langage premier, tout comme le vêtement sous lequel toute l'humanité reste honteusement couverte. Nous verrons en étudiant le mot "péché", quelles en sont les conséquences à partir des vocables hébreux qui apparaissent au ch. 3 de la Genèse, et qui marquent immédiatement comment "le mâle et la femelle" ont perdu leur identité, sans pouvoir, encore aujourd'hui, la récupérer. (Voir les mots "*péché*" *culpabilité*, *honte*, *pudeur*.).

Le mot "**NeQébaH**" est extrêmement intéressant. Il se rattache à la racine **QaB** qui signifie "vase," et désigne plus particulièrement une mesure de capacité. On retrouve ce mot dans le verbe **NaQaB** qui indique un travail de sculpture en creux: "creuser avec un outil". Et de fait le mot même "**NeQéBaH**" est une forme passive, "ouvrage fait en creux". Et la comparaison de la femme avec un "vase" : "**σκευος**" est énoncée par Saint Paul dans le texte célèbre qui prescrit aux chrétiens leur conduite par rapport à leur femme: c'est-à-dire l'éminent respect qu'ils doivent à sa virginité, à sa dignité et à sa sublime vocation :

"La volonté de Dieu: votre sanctification: vous abstenir de la fornication; que chacun d'entre vous prenne soin de son propre vase dans la sanctification et l'honneur et non pas dans la passion des convoitises, comme les peuples qui ne connaissent pas Dieu... " (I Thess. 4/3-5).

Il s'agit d'un "vase sacré". Au Canada, on appelle "calice" l'utérus de la femme. De fait le séjour du Verbe de Dieu dans l'utérus de la Vierge, infiniment plus précieux que n'importe quel calice d'argent ou d'or, a consacré définitivement l'utérus de la femme créée vierge.

L'Eglise en effet chante dans les litanies de Lorette, la gloire de la Bienheureuse Vierge sous les invocations de : "Vas spirituale, vas honorabile, vas insigne devotionis", le mot "vas" désigne bien sûr l'utérus de la Vierge fécondé par le Saint-Esprit, qui est donc digne du plus grand honneur, et "insigne devotionis", "insigne" a le sens de "**σημειον**" = le signal qui indique la route, la bonne direction, le "panneau indicateur". Cicéron emploie le mot "insigne" (latin, lire *insigné*) dans le

sens de "signe distinctif de la vérité", preuve évidente et incontestable de la vérité.

C'est pourquoi nous aimons chanter la gloire de saint Joseph par cette strophe de l'hymne :

*"Tu reçus dans tes bras Marie, vierge très pure,
"Tabernacle vivant du Verbe Créateur,
"Et de ce Dieu très saint , caché dans cette coupe,
"Tu fus premier adorateur."*

Nous mesurons ainsi la difficile conversion, la "μετανοια"; le "changement de mentalité" (voir le mot *conversion*) indispensable pour que l'homme pécheur et couvert du vêtement de la honte saisisse la pensée de Dieu et simplement accepte l'ouvrage de ses mains ! Dans un logion de l'Evangile de Saint Thomas (27 de Jean Dorèse), le Seigneur dit " :

"...si vous faites le mâle et la femelle un seul, de sorte que le mâle ne soit plus (un) mâle, et la femelle ne soit plus (une) femelle... " alors vous entrerez dans le Royaume. "

Dans ce même logion Jésus parle aussi du changement de regard:

« Si vous mettez des yeux à place d'un oeil..."

Il s'agit donc de considérer la femme dans toute sa dignité et sa vocation première, de sorte qu'il n'y ait plus d'adultère ni de profanation du "vase sacré". Ce qui fut réalisé exemplairement dans le couple qui nous a donné le "Fils de l'Homme".

oo